



Dossier pédagogique pour l'enseignant

La cathédrale de long en large

Informations pratiques

Type	Visite-découverte
Durée	1h30
Public	collège
Rendez-vous	salle du service éducatif, centre du patrimoine, Ancien Collège
Résumé	La cathédrale de Montauban, conçue par les meilleurs architectes de Louis XIV, constitue un joyau de l'architecture classique. Jeux d'observations et d'explorations permettent aux enfants d'aborder le vocabulaire spécifique de l'architecture religieuse et de découvrir un édifice emblématique de la ville.
Lien avec les programmes scolaires	Comprendre l'architecture d'un édifice religieux et son vocabulaire spécifique. Découvrir l'art de l'écriture au Moyen-Âge <u>Découverte d'une époque : les Temps modernes</u>
Objectifs	<ul style="list-style-type: none">- établir des liens entre histoire et vie quotidienne- acquérir des notions concernant l'histoire de l'écriture- acquérir un vocabulaire spécifique
Outils pédagogiques	<ul style="list-style-type: none">- Un livret-découverte, outils de calligraphe (brou de noix, calames), feutres

Déroulé de l'activité

▪ Un peu d'histoire

⇒ Site : parvis de la cathédrale

La cathédrale a été construite entre 1692 et 1739 sur le point le plus élevé de la ville afin d'être bien visible. Elle est un symbole fort de la reconquête de la royauté catholique sur la ville protestante. Les architectes du roi Louis XIV, François d'Orbay, Jules Hardouin Mansart et Robert de Cottes se sont succédé pour dessiner les plans de la cathédrale et mener à bien le chantier.

▪ Quel style ?

⇒ Site : nef de la cathédrale

La cathédrale est un bel exemple de l'architecture classique. Les architectes comme François d'Orbay sont des admirateurs de l'antiquité gréco-romaine et y ont emprunté une grande partie de leurs éléments de décoration.



⇒ Activité

Les élèves comparent la façade de la cathédrale et celle d'un temple grec (représenté sur le livret) et colorient trois éléments architecturaux communs aux deux façades (la frise, les colonnes, le fronton)

▪ Portrait chinois

⇒ Activité

Les élèves observent en silence l'intérieur de la cathédrale, puis réalise un portrait chinois de l'édifice. Si la cathédrale était : une couleur, une saison, un animal...

Un bilan des réponses est fait par le guide qui poursuit l'histoire du bâtiment.

▪ Histoire de plans

⇒ Activité

Après la lecture des définitions de chaque partie de l'édifice (les bas-côtés, le transept et le chœur), les enfants sont chargés de se positionner physiquement sur les lieux cités puis les placent sur le plan.



▪ L'élévation

⇒ Activité

Les enfants observent les deux niveaux de l'élévation : les grandes arcades et les fenêtres hautes ainsi que les voûtes.



▪ Menons l'enquête

⇒ Activité

Le guide confie à quatre groupes d'enfants une enquête à mener. Ils doivent retrouver dans la cathédrale les représentations sculptées ou peintes de quatre personnages : Marie, saint Jean-Baptiste, Jésus et saint Pierre.

Vocabulaire

Cathédrale : église principale dans laquelle se trouve la cathèdre, c'est à dire le siège de l'évêque, symbole de son autorité.

Clergé : ensemble des religieux (moines, prêtres, chanoines...) se consacrant au service d'une Eglise.

Nef : le mot vient du latin *navis* ce qui signifie navire. La nef désigne la partie comprise entre la façade et le transept.

Transept : nef transversale qui coupe l'axe de certaines églises, entre la nef et le chœur, en leur donnant la forme d'une croix. La croisée est souvent couverte par une coupole.

Chœur : partie de l'église, généralement à l'Est, réservée au clergé et où se trouve l'autel.

Colonne : support vertical et cylindrique muni d'une base et d'un chapiteau.

Pilastre : support plat et rectangulaire muni d'une base et d'un chapiteau similaire à ceux d'une colonne.

Pilier : support vertical autre que la colonne. Un pilier peut avoir différentes formes : carré, rectangulaire, octogonal, cruciforme...

Voûte : construction de maçonnerie destinée à couvrir un espace compris entre deux murs. Il existe plusieurs types de voûtes : voûte en berceau, d'arêtes, d'ogives...

Métopes et triglyphes : éléments décoratifs composant une frise. Les triglyphes se décomposent en trois éléments verticaux d'où le nom de triglyphe. La métope est un espace vierge compris entre deux triglyphes.

Pour aller plus loin...

Une nouvelle cathédrale pour Montauban

Durant les guerres de Religion, la cathédrale Saint Martin-Saint Théodard de Montauriol est entièrement détruite. Lorsque le culte catholique est rétabli à Montauban, en 1629, l'évêque Anne de Murviel et ses chanoines s'installent provisoirement dans l'église Saint Jacques, seul édifice religieux encore debout. En 1685, le roi Louis XIV décide de construire une nouvelle cathédrale imposante dans l'importante place forte protestante qu'avait été la cité quercynoise, pour marquer sa victoire et celle de la religion catholique. L'évêque de Montauban, Monseigneur de Colbert, approuve l'idée et commence à récolter des fonds. Son successeur, Henri de Nesmond, choisit en 1691 l'emplacement : la place des Monges. Plusieurs îlots de maisons doivent être détruits pour accueillir le nouvel édifice au point le plus haut de la ville.

Trois architectes royaux se succèdent

Le 10 avril 1692, la première pierre du nouvel édifice est posée. Les plans ont été établis par l'architecte du roi François d'Orbay, qui a notamment dessiné l'arc de triomphe du Peyrou de Montpellier. Une maquette est réalisée au début du chantier. D'Orbay meurt peu après et Jules Hardouin-Mansart lui succède à la direction du chantier, puis, au décès de ce dernier en 1708, Robert de Cotte mène à bien l'achèvement de l'église.

Le plan élaboré par d'Orbay adopte la forme d'une croix grecque, à chevet plat. Longue de 87 mètres, la cathédrale mesure 38 mètres de large au transept. Deux bas-côtés flanqués de chapelles carrées encadrent la vaste nef. Cette dernière, tout comme le grand chœur, est voûté d'arêtes et éclairé par des fenêtres hautes en plein cintre. De puissants pilastres doriques cannelés supportent l'ensemble et animent les surfaces murales. Le transept est couvert à sa croisée d'une coupole sur pendentifs ornés de bas-reliefs figurant les vertus, œuvres du sculpteur toulousain Marc Arcis, et d'une frise de fleurs de lys.

La façade prévue à l'origine par d'Orbay comportait une colonnade en rez-de-chaussée entourée de pilastres. Ce projet est légèrement modifiée par Hardouin-Mansart en 1708. L'année précédente, la nef s'était effondrée, suite à l'utilisation de mauvais matériaux entraînant une fragilisation de l'ensemble. Des huit grandes statues prévues au départ, seuls les quatre évangélistes, dus au ciseau de Marc Arcis, trouvèrent place sur l'entablement du portail central. Très dégradés par les intempéries et l'utilisation d'un calcaire trop friable, ils ont été remplacés par de pâles copies au milieu du XXe siècle et mis à l'abri à l'intérieur de l'église. Le grand campanile central imaginé en 1692 au-dessus du grand-chœur, jugé trop lourd, est abandonné en 1722 au profit de deux clochers aux angles de l'édifice. La cathédrale, dédiée à Notre-Dame de l'Assomption, est achevée et consacrée en 1739.

D'un siècle à l'autre

Lors de la Révolution, les décors de trophées religieux en stucs entre les pilastres, les palmes et armoiries au-dessus des portes latérales et le blason royal au centre du fronton disparaissent. L'autel majeur, en marbre à décor d'anges en plomb, construit sous la coupole centrale, est détruit ; la cathédrale sert de temple de la Raison et d'entrepôt pour les objets religieux arrachés aux autres églises et couvents de la ville. L'évêché de Montauban est supprimé en 1790. Lorsque le culte est à nouveau autorisé après 1795, le clergé trouve un édifice quasiment vide de tout mobilier. De nombreux éléments de décors ayant appartenu aux chapelles des ordres mendiants de la cité sont alors installés à demeure dans l'église (retables et tableaux des Cordeliers et des Clarisses). En 1831, la toiture en forme de bulbe des deux clochers est remplacée par de lourds cubes de pierre couronnés de balustres.

Le diocèse est rétabli en 1809, juste après la création du département de Tarn-et-Garonne. Ce n'est toutefois qu'en 1824 qu'un nouvel évêque, Monseigneur de Chéverus, est installé dans la cathédrale. A cette occasion, des travaux d'embellissements de l'église voient le jour : mise en peintures des chapelles latérales, achat de mobilier (cathèdre en bois doré, crosse épiscopale, bourdons de chantre). Les prélats qui vont se succéder tout au long du XIXe siècle auront à cœur de meubler leur cathédrale, par des achats comme les stalles et boiseries de la chapelle d'axe qui proviennent de la cathédrale de Nevers, ou des commandes, tel le ciborium en marbre et bois doré, œuvre du sculpteur toulousain Charles Ponsin-Andarahy.

L'extérieur de la cathédrale a été récemment restauré, l'enduit retrouvant sa couleur d'origine et la pierre sa blancheur, tout comme à l'intérieur, la nef, la coupole et le grand-chœur, repeints en tons de gris et d'ocre.

Aménagement intérieur

Parmi les œuvres conservées dans l'église, la plus célèbre est la toile de Jean-Auguste-Dominique Ingres intitulée le «Vœu de Louis XIII». Le peintre, natif de Montauban, s'est vu commander ce très grand tableau en 1820 par l'État pour orner spécifiquement la cathédrale Notre-Dame. Le sujet n'est pas

innocent : Louis XIII, souverain malheureux obligé de lever le siège devant Montauban la rebelle, est ici représenté offrant son royaume à la Vierge. Il aura fallu plus de quatre années à l'artiste pour le réaliser. Envoyé de Florence – où il réside alors – jusqu'à Paris, l'œuvre est présentée au Salon et connaît un triomphe. Ingres vient lui-même l'installer dans la chapelle d'axe de la cathédrale en 1826. Toutefois, l'emplacement retenu suscite le mécontentement des Montalbanais, qui jugent la toile placée trop en hauteur. Déplacé dans la grande sacristie, le «Vœu de Louis XIII» est accroché à son emplacement actuel dans le transept nord après la mort du maître, en 1867.

Face à ce chef d'œuvre, la chapelle dédiée au Sacré-Cœur est ornée d'un décor de peintures à la cire et d'un grand tableau figurant l'apparition du Christ à sainte Marguerite-Marie, dus au pinceau d'Armand Cambon, ami et disciple d'Ingres.

Dans la première chapelle nord de la nef se remarque une toile datée de 1925, réalisée par le peintre Marcel Lenoir (de son vrai nom Jules Oury), natif de Montauban et figure de Montparnasse, qui représente ici la déposition de croix.

Les chapelles qui suivent abritent deux toiles du milieu du XVIIIe siècle, œuvres de l'artiste toulousain François Fayet, figurant saint Théodard, archevêque de Narbonne, avec au second plan la cathédrale qu'il a commencé à édifier, et saint Martin célébrant la messe, le fameux miracle du partage du manteau en fond. Ces deux tableaux appartiennent à une série de cinq, offerts à l'église Saint Jacques par l'évêque Pierre de Bertier, dont les armoiries prennent place en bas de chaque sujet.

Le grand orgue est une réalisation du sculpteur montalbanais Jean Dussaut pour le buffet et du facteur bordelais d'origine anglaise Jean Haon pour la partie instrumentale. Offert conjointement par les deux chapitres de chanoines de la ville et par Monseigneur de Bertier en 1675 pour l'église Saint-Jacques, cathédrale provisoire, l'instrument est rapatrié à Notre-Dame en 1739. Il a été restauré en 2000 et rétabli dans son état de la fin du XVIIIe siècle.

Le trésor

Tout récemment, en 2010, un trésor vient d'être aménagé dans la grande sacristie des chanoines. Les trois grands placards hauts, équipés de vitrines, offrent au visiteur des objets d'art de l'époque médiévale aux années 1930 : reliquaires, tableaux, agnus dei en cire, paperolles (cadres reliquaires en papiers roulés), pièces d'orfèvrerie remarquables. Un grand tableau du toulousain Despax, réalisé en 1777 pour le Carmel de Montauban, figure la présentation de la Vierge au Temple. Face à lui, une rare toile (vers 1590) du Cavalier d'Arpin, peintre romain, maître du Caravage, présente saint Jérôme au désert. Dans les deux renforcements latéraux se trouvent exposés une œuvre d'Hyacinthe Rigaud figurant Monseigneur d'Haussonville, évêque de Montauban de 1704 à 1728 et un bas-relief en plâtre d'Ingres père, portrait de Monseigneur Le Tonnelier de Breteuil, dernier titulaire de l'évêché avant la Révolution.